

*« Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. » Évangile selon saint Matthieu ch. 21, v. 31*

Ce n'est pas parce qu'elles sont prostituées que ces personnes nous précèdent au royaume des cieux.

Ce privilège d'être les premières laisserait à penser que le Christ aurait reconnu la prostitution comme une fatalité, une normalité, comme quelque chose d'indispensable aux services des hommes, comme beaucoup le pensent encore aujourd'hui. Il ne faut pas aller bien loin pour se rendre compte de cet état d'esprit, il suffit de se rappeler que les sénateurs ont voté contre la loi du 13 avril 2016, loi qui pénalise le client de la prostitution.

« Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière ... » chantait Brassens.

Rappelons ici que c'est bien l'homme qui par sa pratique abîme les femmes et enrichit les proxénètes et leurs semblables et fait exister cet esclavage. Ce n'est qu'un exemple, mais il est un aperçu d'une réalité écrasante sur laquelle il nous faut agir.

Alors qu'a voulu dire le Christ en s'adressant à la foule ? Connaissant ce qu'il y a au fond du cœur de chaque être humain créé à sa ressemblance, il perçoit la détresse, la honte, et le désespoir qu'il y a chez ces personnes emmurées dans cette violence sans nom qu'est la prostitution. Mais il perçoit aussi leur cri assourdissant pour être libérées, pour aimer et être aimées.

C'est toujours une bénédiction d'entendre ce cri dans la rencontre de ces personnes. Sans le cœur et les oreilles du ressuscité, ce cri est inaudible.

Elle est terrible, insoutenable cette image d'une femme qu'on insulte, bouscule, houssille, traîne à travers les rues, qu'on jette finalement aux pieds de Jésus. Ignoble et banale scène de violence envers les femmes par des hommes sans vergogne.

Cette femme ressemble curieusement au Christ qu'on va insulter, bousculer à travers les rues, torturer et mettre à mort. Pilate s'en lavera les mains. Jésus lui, écrit sur le sol. Les habitants de Jérusalem qui le prennent à témoin veulent faire d'une pierre deux coups : lapider cette femme pour assouvir leur goût du sang et trouver un motif pour condamner Jésus. Jésus se tait comme il se taira devant Pilate.

Et finalement cette phrase qui résonne à travers les siècles : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »

Autrement dit : « Qui es-tu pour juger ? Moi seul, Fils de Dieu peut juger. Et justement, je ne juge pas, je fais miséricorde, j'offre une deuxième chance, mieux je donne une nouvelle vie à cette femme.

Difficile de résister à la tentation de juger. Je juge avec plaisir. Vous vous faites plaisir en jugeant. Vous me jugez. Ne vous inquiétez pas, je vous jugerai bien en retour. Et, dans notre entourage, on nous jugera avec autant de plaisir. Chacune, chacun se fait juge d'autrui pour éviter d'être victime d'un jugement, pour éviter d'être victime tout court, pour se sentir mieux, supérieur... Pour se donner le droit, comme victime, de juger chacune, chacun et de tout !

Il est d'autant plus facile de se proclamer juge qu'une loi a été enfreinte, contournée, détournée de son but... que des valeurs ont été bafouées ! Encore plus facile de s'instaurer juge lorsque nous sommes témoins de cette effraction. Tout est alors tellement clair : il y a faute ; il faut juger la personne coupable. Intolérable de laisser impuni le manquement à la loi, à la règle du groupe, à la norme fantasmée.

Est-il possible de résister à ce plaisir ? Ne pas s'ériger en justicier, est-ce envisageable ? Plaisant ? C'est difficile, certes. Impossible ? Non ! Désirable ? Sûrement.

Jésus juge, pour sa part, désirable, opportun, préférable... de ne pas se constituer juge dans la scène de ce dimanche. Il ne fait pourtant pas disparaître le jugement. Tablant sur le désir d'être juge, il invite chaque personne prête à juger cette femme selon la Loi à se juger elle-même à l'aune de cette même Loi... Cela suspend le jugement.

Le jugement viendra, Jésus sera condamné. Le Père le ressuscitera.

Entre-temps, une femme a été libérée de ceux qui s'étaient érigés en juges d'une de ses actions ! Une possibilité de vie nouvelle s'ouvre, fragile comme des lignes tracées dans le sable.

Cette semaine, je nous invite à nous laisser travailler par cette histoire. Nous y naviguerons d'un personnage à l'autre. À la grâce de Dieu...

Seigneur, apprends-nous l'humilité. Seigneur, garde-nous du jugement sur autrui, nous qui sommes déjà bien encombrés avec la poutre plantée dans notre œil !